

LOUIS Muller, né le 12/2/1750, fit également des études de théologie et de droit. Il jouait du violon, du cor et de la trompette, et faisait de la peinture. En outre il s'occupait de météorologie et construisait à ces fins les instruments les plus sensibles. Après avoir fait un voyage en Hollande en compagnie de son frère aîné (1780), il revint à Trèves où il mena dans sa maison paternelle une vie « plus retirée que celle d'un moine ». Lors de la retraite de la Grande Armée en octobre-novembre 1813, la maison des Muller, comme toutes celles d'alentour, fut remplie de soldats dont beaucoup malades du typhus. Louis Muller, qui n'avait jamais été malade, fut victime de la contagion et mourut le 24 décembre de la même année. (11)

Pour les années 1783 à 1813 Muller n'enregistra pas seulement ses précieuses observations météorologiques mais il les truffa également de chroniques des plus importants événements, de la sorte que la ville de Trèves se trouve être en possession d'une documentation des plus enviable. Toutefois, ces notes chronologiques ainsi qu'un Journal trouvé à Coblenz et que M. Gross attribue également à Louis Muller reflètent des idées philosophiques et politiques plutôt opposées à celles de son frère Michel-François-Joseph. (12)

FRANÇOIS-TOBIE, né le 20/6/1752, fit les mêmes études que les précédents et fut ordonné prêtre en 1777. En mars 1785 il arriva comme chapelain à Longuich sur Moselle où un Luxembourgeois du nom de PICKARD était curé depuis 1739. Après la mort de celui-ci en 1793, l'abbé de St-Maximin, qui appréciait fort François-Tobie, lui confia la succession de Pickard. Se vouant avec ferveur au bonheur de ses ouailles, « évitant toute compagnie qui pourrait être compromettante pour un prêtre, » \*) partageant ses loisirs entre l'étude et la musique — il était bon violoniste — l'abbé Muller, bien qu'il ne partageât pas les idées libérales de son frère Michel François-Joseph, était considéré par celui-ci comme « l'ornement de la famille et un miroir de l'apostolat. » (13)

Il mourut en 1827. Une oeuvre posthume, couchée sur 558 pages in-folio et se trouvant aux Archives diocésanes de Trèves, (14) porte le titre de « *Die Schicksale der Gotteshäuser in und nahe bei Trier, seither der Ankunft der Franzosen im Jahre 1794* ». (15) Le manuscrit, écrit en 1808 et complété dans la suite, est unanimement jugé comme une des sources les plus importantes de l'histoire tréviroise.

GUILLAUME-JOSEPH, né le 16/7/1754, était au point de vue physique le plus grand des frères Muller. Il ne fit pas d'études supérieures et s'occupa à partir de 1774 de l'atelier de reliure et du commerce de son père avec lequel il fit des voyages d'affaires en Allemagne et en Autriche. Son talent de violoncelliste lui ouvrit bien des salons à

---

\*) Allusion à l'oncle Tobie-François, trop mondain aux yeux de Michel-François-Joseph.